

« Revisiter une oeuvre d'art »

Quand la photographie cite la peinture

ZOLA et GREUZE

La peinture doit « être aux prises avec le monde d'aujourd'hui, jaillir de la réalité vivante, en refléter la nouveauté, la variété ». Mais alors, quel art plus que la photographie est à même de refléter la réalité puisque la photographie est l'art de l'instant.

Zola, dans sa jeunesse comme à la fin de sa vie, avait un penchant pour l'idéalisme « un peu mièvre » de Greuze ou d'Ary Scheffer. Il possédait d'ailleurs des œuvres de ces deux peintres et ce genre pictural se retrouve dans des romans comme *Une page d'amour* ou *Le Rêve*. Ce goût pour le « pathos sentimental » se lit aussi dans certains portraits comme celui qui représente Zola, et les deux enfants, pris quelques mois avant la mort de l'écrivain. Il est entouré de sa femme et de ses enfants en une chaîne indivisible symbole d'une union éternelle. Tout comme Greuze *L'Epiphanie* (le gâteau des Rois) qui décrit une famille de paysans célébrant la fête du « gâteau des Rois (ou galette des Rois) » (une fête catholique qui a lieu le 6 janvier), durant laquelle les enfants cherchent une fève cachée dans la galette des Rois, celui qui la trouve devient roi d'un jour. Tout comme les philosophes Denis Diderot et Jean-Jacques Rousseau incitaient la bourgeoisie citadine à s'arracher des distractions et pièges de la société civile à retourner à une vie familiale naturelle et morale – *L'Epiphanie* de Greuze illustre les plaisirs simples (même s'ils sont totalement illusoire) d'une honnête famille de paysans, non corrompue par les tentations de la vie bourgeoise moderne.



Photographie de Emile ZOLA



L'Epiphanie (Le gâteau des rois) 1774
Huile sur toile, 71 x 95 cm
Musée Fabre, Montpellier

Travail réalisé autour du dialogue permanent entre la photographie et la peinture.

Jeff WALL et Edouard MANET

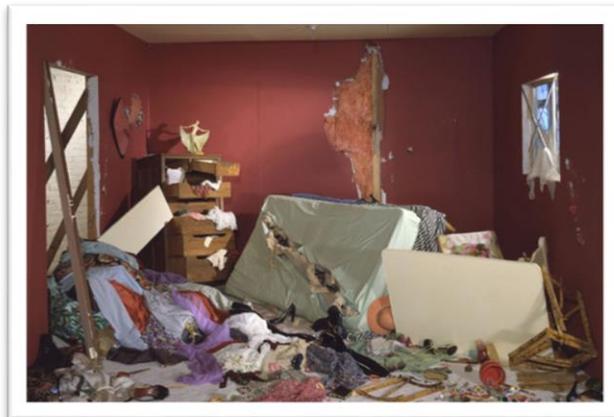


Picture for women (1979) est l'une des premières œuvres de Jeff Wall. En référence au tableau d'Edouard Manet, *Un Bar aux Folies-Bergères*, Wall a travaillé sur le thème de la séduction et du croisement des regards. En effet, suivre son regard est troublant sachant que la scène a été captée dans un miroir et non photographiée frontalement. Que regarde vraiment cette femme, nous ? On est une fois de plus trompé par la construction.



EDOUARD MANET *Un bar aux folies bergères* : 96 cm x 1,30 m 1882 Peinture à l'huile
Elle a l'air de nous regarder, mais, on s'aperçoit qu'elle a le regard plongé quelque part dans le vide. Elle rêve, malgré l'homme à moustaches qui se trouve en face d'elle et qui lui aussi semble rêver, sans que leurs regards ne se croisent... Qui la regarde ? L'homme dont on voit le reflet dans le miroir, mais qui a disparu dans le réel ? Ou un autre ? Ou nous-mêmes ? Nous faisons partie du public, mais en même temps nous partageons son intimité, sans qu'elle le sache, et en même temps nous n'existons pas, nous sommes *personne*, comme le personnage à moustaches.

Jeff WALL et Eugène DELACROIX



La Chambre détruite (1978) est sa première photographie célèbre s'inspirant du tableau *La Mort de Sardanapale*, de Delacroix. À nous d'imaginer ce qu'il s'est passé, ce qui a pu conduire à cette destruction. Des indices sont laissés dans ce chaos, montrant l'intimité de la vie de cette femme. Seule chose intacte, la petite statuette de la danseuse dominant le carnage, ressemblant au roi dans la peinture de Delacroix. Derrière la porte, des éléments du studio sont visibles, voilà le paradoxe entre réalisme et fiction.



Eugène DELACROIX 1827 huile sur toile 392 cm x 496 cm x 0,55 cm Musée du Louvre Paris

Jeff WALL et HOKUSAI



A Sudden gust of Wind est un exemple flagrant d'une adaptation photographique de la célèbre peinture d'Hokusai.



Hokusai, vue du mont Fuji, 1830,1832.

Les œuvres de Jeff WALL sont des photographies de très grand format, comparables à de grandes toiles. Elles sont montées sur des caissons lumineux ressemblant à des panneaux publicitaires.

Toutes ses photos sont des mises en scène extrêmement élaborées, souvent le résultat de très nombreuses prises qu'il corrige, retravaille et assemble ensuite. Les scènes et les décors sont le plus souvent reconstruits en studio, les personnages sont des acteurs qui prennent et reprennent la pose des semaines durant, comme devant un peintre.

Marie-Chantal Quellier

le 11 04 2013